

et conduits à Chibouctou ou Halifax, sans qu'on ait pu avoir de nouvelles depuis.

Il y en avait un quatrième nommé monsieur DesEnclaves dont on ne me parle point. Il avait quitté depuis deux ans Port Royal, et s'était retiré auprès de quelques habitants, Acadiens français, dans la partie de l'est, au cap de Sables. J'ignore ce qu'il est devenu.

On me mande également que les Anglais ont chassé ce qui restait encore d'Acadiens français dans la partie de la péninsule qu'ils habitaient et qu'ils les ont réduits à la dernière misère. Ils auront apparemment substitué des colons et cultivateurs anglais, qui auront trouvé la nappe mise et qui auront pu profiter du travail et des cultivations de nos pauvres Acadiens français aussi bien que leurs effets morts et vifs. Il restait encore dans cette partie—suivant le dernier dénombrement qu'on m'en a envoyé— 6345 habitants.

On m'ajoute que depuis que les Anglais se sont emparés de de la rivière St Jean, où nous avons plus de 2500 habitants nouvellement établis sur de bonnes terres, ils en ont chassé les missionnaires, et qu'ils maltraitent beaucoup ces mêmes habitants.

Le missionnaire qui était depuis quelques années chargé de 2897 habitants bien établis sur les rivières de Chipoudy, Pekoudiak et Memeremcouk sous le fort de Beauséjour, a pris le parti de se retirer à Québec, sur la nouvelle qu'il a eue que les Anglais voulaient le faire arrêter.

On me mande rien de l'île St Jean, où nous avons, suivant les derniers dénombrements, plus de 3,000 habitants qui commencent à se bien établir en cinq paroisses qui ont chacune un missionnaire y compris celui du fort, nommé le Port LaJoye.

Il paraît qu'on craint la disette à Louisbourg par le défaut de communication avec ceux de nos postes qui pourraient contribuer à son approvisionnement.

Je n'ai point eu de nouvelles du pauvre monsieur Leloutre depuis le 10 du courant. Je le crois toujours à bord du vaisseau le *Royal George* dans la rade de Portsmouth, où je le crois fort mal traité suivant qu'il me le mandait par sa dernière lettre.

Je sais, cependant, que sur les lettres de monsieur Kolly, monsieur P. Simon, son correspondant à Londres, lui a fait passer une lettre de crédit pour Portsmouth, comme il en avait une ci devant pour Plymouth.

Je suis avec respect, Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

L'ABBÉ DE L'ISLE DIEU.

FIN.